

Lettre 1914-08-17

Lundi matin (17) Août 1914.

Cher Père,

Je t'écris sur quelques caisses à gargousses, étant chargé actuellement de leur énumération. Je suis en plein champ de mire : une batterie mobile de 95 de campagne devant le fort de la Lauphée, (et) à ma droite à 100 pas, une autre batterie : Ces deux batteries sont occupées par la 31^{ème} Batterie du 5^{ème} à pied, dont je fais actuellement partie. Occupation d'ailleurs momentanée puisque notre secteur est celui N-O (Charny, Marre, Bois Bourru, Vacheraceville)

C'est nous qui avons installés ces 2 batteries, les ravins et munitions, les coffres, etc...

Nous sommes à 8 Km de Souville et environ 15 de Verdun. Nous sommes en première ligne, face à l'Est, attendant le premier choc, ou peut-être le complément de réservistes pour nous rendre aux lieux indiqués.

Depuis ma dernière lettre que tu as peut-être pu lire, je n'ai plus connu de lit, et depuis 5 jours nous avons environ dormi 12h (en tout).

Hier pourtant, j'ai pu, à mon grand soulagement, dormir de 21h à 2h et je me sens beaucoup plus dispos. Avant de venir ici, nous travaillions jours et nuits à terminer les plateformes et à armer deux batteries de 120 long, à l'Est du fort de Tavannes. Peu disposé à terrasser pendant des jours et des nuits, je suis encore assez fatigué. Nous dormons dans les champs, enroulés dans notre couverture. Mais quand il pleut comme avant-hier, on se cache sous les bottes de blé. Inutile de te dire combien les alertes, contre-alertes, etc... sont énervantes.

Actuellement, la guerre est déclarée, du moins nos officiers nous en assurent. Les journaux : point.

Inutile de dire combien de dires et d'histoires circulent. Le commandant, hier matin, racontait que 2 bataillons auraient de beaucoup franchi la frontière, et que l'armée allemande reculerait etc... Je ne prends même pas la peine de te raconter tout ce qu'on dit.

L'enthousiasme est viscéral et si nous ne nous battions pas, ce serait je crois un grand regret de chacun et une grande perte pour tous. Car tout semble merveilleusement organisé. Les projectiles et les mines arrivent par autos et nous avons, rien que pour le premier jour, 400 projectiles à tirer, donc pour une batterie 1600 et dans notre bois 3200. Je suis sûr que dans un rayon de 5 Km, sans compter le fort, on trouverait encore (de) nombreuses autres batteries dissimulées.

Devant nous, rien n'arrête la vue. C'est l'horizon et l'Allemagne aussi. Nous attendons. On parle de quelques escarmouches très près d'ici. Bref, nous ne devons pas nous éloigner à 50 pas des pièces sans être armés du mousqueton et de munitions.

Mais toujours 'Sommes –nous en guerre ?' !!! Moi, je ne peux l'assurer.

Avec la lunette de batterie, nous apercevons quelques canons contre ballon. Pas un aéro ne sort en ce moment, du moins nous n'en voyons pas un.

Hier, comme je l'ai dit, nous sommes descendus à 1,5 Km des batteries, (pour) coucher dans une ferme. Là, nous avons, en plus de nos couvertures, de la paille. Des fantassins occupaient déjà une partie de la ferme et l'ont fortifiée à leur façon.

Comme il y a beaucoup de ventres, nous buvons du lait. Aussi, hier soir et ce matin, j'en ai bu 1 litre pour 0,20 F. Ce n'est vraiment pas cher pour un temps de guerre !

Il est vrai qu'il n'y a plus une âme dans les villages. La plus grande partie a fui vers le centre.

Jaurès est mort, paraît-il.

Enfin, toujours en excellente santé, je pense que vous tous y êtes aussi, et ne vous inquiétez pas trop de moi. A la vérité, nous, artilleurs, ne craignons pas trop. Ce n'est qu'un taux bien faible (de) 1/30 qui est atteint.

D'ailleurs, espérons-le et tout le laisse à prévoir, (que) la lutte se passera plutôt chez eux que chez nous.

Je vais mettre ce papier sous enveloppe en rentrant au campement. Les enveloppes sont dans mon sac.

Ecris-moi souvent afin que je reçoive au moins quelques unes de tes lettres. Je ne sais pas trop comment elles m'arriveront. Aies soin de me joindre toujours une feuille blanche et une enveloppe affranchie, car ce n'est pas l'argent qui me manquera pour me payer des timbres, mais les bureaux de tabac

Quand ce papier partira ? Je n'en sais rien. Je ne sais trop comment même je le ferai partir. Aussi, peut-être sera-t-il antidaté. Enfin, je vais guetter quelqu'un qui descend sur la ville.

Je n'ai toujours pas écrit à Hélène, mais je vais le faire si..., comme je le crois, on me laisse encore avec mes caisses à munitions. Autrement, on ne peut écrire, n'ayant pas une seconde la nuit, la lune n'est pas toujours propice, et puis, de lumière, nous n'en avons pas.

Acceptant avec joie pour moi les dures épreuves qui vont suivre, je souhaite que vous les acceptiez aussi bien facilement, comme c'est là ma seule crainte et ma seule tristesse.

Mille baisers affectueux à tous.

Pierre Iooss